



**HAL**  
open science

## Étude du rôle de "avant que" dans la structure du discours.

Laurence Delort

► **To cite this version:**

Laurence Delort. Étude du rôle de "avant que" dans la structure du discours.. Cahiers Chronos, 2006.  
halshs-00081516

**HAL Id: halshs-00081516**

**<https://shs.hal.science/halshs-00081516>**

Submitted on 23 Jun 2006

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Étude du rôle de *avant que* dans la structure du discours

Laurence DELORT\*  
Lattice – Université Paris 7

## 1. Introduction

S'il est reconnu que la conjonction de subordination *avant que* dénote une relation temporelle entre deux éventualités<sup>1</sup>, sa contribution à la structure du discours est encore un champ d'investigation. Dans la lignée de (Le Draoulec, 2005a), cette étude propose d'examiner les conditions dans lesquelles *avant que* a un statut de connecteur temporel dénotant une relation de discours, *i.e.* dans quelle mesure *avant que* peut avoir un rôle dans la structure du discours, tel que cela est envisagé pour des adverbes temporels comme *puis*, *aussitôt* ou *soudain*, *cf.* notamment (Bras *et al.*, 2001 ; Le Draoulec, 2005b). Ainsi, la conjonction de subordination *avant que* présenterait deux fonctions distinctes : introducteur d'une localisation temporelle *vs.* connecteur temporel, illustrées respectivement dans les discours (1) et (2)<sup>23</sup>.

- (1) Paul a marqué un essai avant que l'arbitre siffle la fin du match.
- (2) Paul a marqué un essai avant que Fred le transforme.

Nous tenterons d'établir un contraste entre ces deux fonctionnements au niveau syntaxique, mais surtout aux niveaux sémantique, pragmatique et discursif, et ce dans le cadre de la *Segmented Discourse Representation Theory* (Asher & Lascarides, 2003). Les analyses devraient (a) confirmer que *avant que* peut agir au niveau de la structure temporelle, et dénoter une simple relation de succession temporelle entre les deux éventualités dénotées dans le discours, *cf.* (1) ; et (b) mettre en évidence que *avant que* peut agir au niveau de la structure du discours, et dénoter une relation de discours *Narration* entre les deux propositions, impliquant des effets sémantiques et structurels, *cf.* (2).

---

\* Je remercie très chaleureusement Anne Le Draoulec et Laurence Danlos pour nos discussions menées sur le thème de cet article. Mes remerciements vont également aux relecteurs pour leurs pertinentes remarques.

<sup>1</sup> Événements ou états.

<sup>2</sup> Les exemples sont construits sauf si indications de l'auteur et/ou de l'œuvre.

<sup>3</sup> Le *ne* explétif est systématiquement omis dans nos exemples.

## 2. Préliminaires

Cette section est consacrée à la présentation de notre objet d'étude (§2.1) et du cadre théorique formel dans lequel il sera examiné (§2.2).

### 2.1. Présentation de l'objet d'étude

La conjonction de subordination *avant que* peut introduire une proposition subordonnée temporelle dont le contenu est présupposé, cf. (Le Draoulec, 1997) entre autres. Cette subordonnée dénote un repère temporel par rapport auquel se situe l'éventualité dénotée dans la proposition principale. C'est le cas dans le discours (1) : le repère temporel associé à l'éventualité  $e_2$  'l'arbitre a sifflé la fin du match' sert à localiser l'éventualité  $e_1$  'Paul a marqué un essai'. Cette fonction adverbiale permet notamment à la subordonnée d'être remplacée par un groupe prépositionnel à valeur circonstancielle, cf. (3).

(3) Paul a marqué un essai { avant la fin du match / au bon moment }<sup>4</sup>.

Comme en témoignent les nombreux exemples relevés en corpus<sup>5</sup>, la fonction adverbiale de la subordonnée introduite par *avant que* est très productive, cf. les discours (4)<sup>6</sup> à titre d'illustration.

- (4) a. Il conduit Gilbert à l'école avant d'aller à son travail. Charles, lui, dort jusque vers deux heures et demi. (G. Pérec – *La vie Mode d'emploi*)  
b. Chaque jour, Lalla sort avant que sa tante soit réveillée, elle met un vieux morceau de pain dans la poche de son manteau marron, et elle commence à marcher. (J.M.G. Le Clézio – *Désert*)  
c. Nous nous engueulons une bonne minute avant de repartir d'un bon pas. Ce genre d'algarade nous a toujours fait du bien. (J. Joffo – *Un sac de billes*)

Face à cet emploi circonstanciel courant, notre objectif est de rendre compte d'un autre emploi, plus particulier, de *avant que*. C'est celui qu'illustre le discours (2). L'éventualité  $e_2$  'Fred a transformé l'essai' (dénotée dans la subordonnée) ne sert pas de repère temporel pour l'éventualité  $e_1$  (dénotée dans la principale). Les deux éventualités ne sont pas dans un rapport de dépendance : l'interprétation de  $e_2$  ne sert pas à l'interprétation de  $e_1$ . Elles sont dans un rapport d'égalité explicitée par le fait qu'elles décrivent une histoire, qu'elles font partie d'un scénario qui peut être

---

<sup>4</sup> La notation  $A\{X/Y\}B$  signifie  $AXB$  et  $AYB$ .

<sup>5</sup> Source : base textuelle Frantext.

<sup>6</sup> *Avant que* peut prendre la forme *avant de* lorsqu'il y a identité de sujet dans les propositions principale et subordonnée, cf. (4a) et (4c). Nous ne tenons pas compte de cette particularité morphologique dans cette étude.

résumé par « les sept points<sup>7</sup> marqués par l'équipe ». Les discours (5) sont une autre illustration de ce fonctionnement particulier de *avant que*.

- (5) a. Il laissa notre flotte s'engager sur le fleuve avant de nous foudroyer sous les boulets. Six de nos vaisseaux coulèrent aussitôt, sept autres s'ensablèrent, le mien s'échoua. (M. De Grece – *La nuit du sérail*)
- b. « J'ai eu douze en latin ! » cria-t-elle, avant de s'enfermer dans la salle de bains. Elle en surgit au bout d'un quart d'heure, vêtue d'un peignoir blanc dont une large déchirure laissait apparaître son épaule droite. (G. Matzneff – *Ivre du vin perdu*)
- c. J'ai craqué une allumette sous la casserole avant de foncer sous la douche et puis j'ai plus pensé à cette femme, j'ai juste senti l'eau couler sur mon crâne et l'odeur des haricots qui glissait sous mon nez. (P. Djian – *37.2 le matin*)

Le discours (5a) présente les mêmes caractéristiques que (2), dans le sens où la réalisation de  $e_2$  est tributaire de celle de  $e_1$  : il faut avoir marqué un essai pour le transformer, et il faut que la flotte s'engage sur le fleuve pour la foudroyer sous les boulets. Cela n'est pas le cas dans les discours (5b) et (5c) : la réalisation de  $e_2$  ne dépend pas de la réalisation de  $e_1$ . Ce n'est donc pas uniquement sur ce critère qu'il faut interpréter *avant que* comme connectant deux éventualités participant à une même histoire. Le Draoulec (2005a : 12-13) souligne, à la suite de Ducrot (1991), qu'une présupposition ne peut pas se prêter à un enchaînement discursif. Si une proposition enchaîne sur le contenu de la subordonnée, alors ce contenu n'est pas présupposé. On remarque d'une part que cela se vérifie pour les exemples (4) dans lesquels le contenu de la subordonnée (temporelle présuppositionnelle) ne se prête à aucun enchaînement. Et, on remarque d'autre part que, dans les discours (5), la troisième proposition enchaîne directement sur le contenu de la proposition introduite par *avant que*. Cela démontre au moins deux choses essentielles : l'éventualité dénotée dans la subordonnée n'est pas présupposée, et elle est un chaînon indispensable dans une suite narrative, elle fait partie d'une histoire. Nous reviendrons plus en détails sur ce point dans la section 3.3, mais nous pouvons d'ores et déjà avancer l'idée que l'éventualité dénotée dans la subordonnée doit se prêter à un enchaînement et/ou sa réalisation doit être tributaire de celle de l'éventualité dénotée dans la proposition précédente, pour qu'*avant que* fonctionne comme un connecteur temporel et dénote une relation de discours. Afin d'explorer ce fonctionnement particulier de *avant que*, nous nous plaçons dans le cadre d'une théorie formelle de l'interprétation du discours : la *Segmented*

---

<sup>7</sup> En rugby, un essai marqué équivaut à cinq points, et un essai transformé équivaut à deux points. Un essai marqué puis transformé équivaut donc à sept points. Rappelons également qu'un essai ne peut être transformé qu'après avoir été marqué.

*Discourse Representation Theory*, ou SDRT, (Asher & Lascarides, 2003). La section suivante en présente les grands principes, ainsi qu'une relation de discours pertinente pour notre analyse : *Narration*.

## 2.2. La SDRT et la relation de discours *Narration*

Comme dans beaucoup de théories d'analyse du discours, *cf.* (Hobbs, 1985 ; Grosz & Sidner, 1986 ; Mann & Thompson, 1988 ; Polanyi, 1988), dans la SDRT de Asher & Lascarides (2003), les relations de discours<sup>8</sup>, comme *Narration*, *Élaboration* ou *Explication*, marquées linguistiquement ou non, induisent une segmentation et une organisation hiérarchique du discours : c'est ce qui est appelé *structure de discours*. En SDRT, cette structure se construit de façon incrémentale : chaque nouveau constituant discursif (représentant la sémantique d'une proposition) analysé doit trouver (a) un constituant de rattachement dans la structure déjà construite, et (b) la relation de discours via laquelle il se rattache à ce constituant. Les relations de discours jouent donc un rôle central dans l'interprétation du discours car elles déterminent la structure du discours, *i.e.* le rattachement des constituants et leur organisation hiérarchique. Au-delà de ces effets structurels, les relations de discours impliquent des effets sémantiques sur le contenu des constituants reliés, comme par exemple une relation (*e.g.* d'inclusion, de précédence) temporelle entre deux éventualités. Le processus d'interprétation du discours en SDRT comprend donc une phase d'inférence de la relation de discours entre un nouveau constituant et un constituant présent dans le contexte déjà construit, et une phase d'inférence des effets structurels et/ou sémantiques liés à la relation de discours. Nous allons tenter d'illustrer ce processus avec la relation de discours *Narration*, qui sera pertinente pour notre analyse de *avant que*.

Dans le discours (6), les constituants notés  $\pi_1$  et  $\pi_2$  représentent le contenu informationnel des deux propositions, soit les deux éventualités  $e_1$  'Paul a marqué un essai' et  $e_2$  'Fred a transformé l'essai'.

(6) Paul a marqué un essai ( $\pi_1$ ). (Puis,) Fred l'a transformé ( $\pi_2$ ).

Pour inférer une relation de discours entre  $\pi_1$  et  $\pi_2$ , il existe différents axiomes se basant soit sur la présence explicite d'un connecteur, soit sur des connaissances extra-linguistiques. Le premier axiome (A1) a été proposé dans (Bras *et al.*, 2001) pour pouvoir inférer une relation *Narration* à partir de la présence de l'adverbe *puis*.

(A1)  $\langle\langle\tau, \alpha, \beta\rangle \wedge [\text{puis}]\beta\rangle \rightarrow \text{Narration}(\alpha, \beta)$

<sup>8</sup> Ces relations sont également appelées *relations de cohérence* (Hobbs, 1985 ; Knott, 1996), ou *relations rhétoriques* (Mann & Thompson, 1988).

Si, dans un contexte  $\tau$ , un constituant  $\beta$  se rattache à un constituant  $\alpha$ , et qu'il existe la marque lexicale *puis* dans  $\beta$ , cela implique (de façon monotone «  $\rightarrow$  ») que la relation *Narration* est établie entre  $\alpha$  et  $\beta$ . Donc par la seule présence de *puis* dans le discours (6), on peut inférer  $Narration(\pi_1, \pi_2)$ . Si la relation n'est pas marquée linguistiquement, *i.e.* si *puis* n'apparaît pas dans le discours (6), on peut chercher à inférer un prédicat *Occasion*. Ce prédicat est établi entre deux constituants représentant des éventualités appartenant à une même histoire, où  $e_\alpha$  conduit naturellement à  $e_\beta$ , où  $e_\alpha$  est une condition de la réalisation de  $e_\beta$ . L'axiome (A2) explicite donc le fait que si, dans un contexte  $\tau$ , il existe le prédicat *Occasion* entre  $\alpha$  et  $\beta$ , cela implique (de façon non monotone «  $>$  ») que la relation *Narration* est établie entre  $\alpha$  et  $\beta$ .

$$(A2) \quad (\langle \tau, \alpha, \beta \rangle \wedge Occasion(\alpha, \beta)) > Narration(\alpha, \beta)$$

Dans le discours (6), l'éventualité  $e_1$  'Paul a marqué un essai' est une condition de la réalisation de  $e_2$  'Fred a transformé l'essai', et les deux éventualités font partie d'un même scénario, d'une même histoire. Donc si on peut inférer  $Occasion(\pi_1, \pi_2)$ , on infère également  $Narration(\pi_1, \pi_2)$ .

L'inférence d'une relation de discours peut tenir à différents facteurs linguistiques ou non linguistiques. Mais quelle que soit la façon d'inférer une relation de discours, cette relation implique des effets structurels et sémantiques. C'est le cas de *Narration*. L'établissement d'une relation *Narration* entre deux constituants a des conséquences au niveau de la structure du discours et au niveau de la structure temporelle. Au niveau de la structure du discours, *Narration* implique la construction d'un constituant dit *topique*<sup>9</sup>. Ce constituant est défini comme la garantie de la cohérence du discours dans lequel *Narration* joue. Le topique de *Narration* est donc non seulement un effet structurel mais également un effet sémantique : les constituants reliés par *Narration* appartiennent à une même histoire résumée par le topique. Il est formellement défini dans Asher & Lascarides (2003) par l'axiome (A3).

$$(A3) \quad (\langle \tau, \alpha, \beta \rangle \wedge Narration(\alpha, \beta)) \rightarrow \exists \delta (\delta = \alpha \oplus \beta) \wedge Topique(\delta, Narration(\alpha, \beta))$$

Cet axiome (A3) signifie que si deux constituants  $\alpha$  et  $\beta$  sont reliés par la relation *Narration*, alors il existe un topique  $\delta$  tel qu'il résume (symbole  $\oplus$ ) les constituants  $\alpha$  et  $\beta$ , et il existe une relation de discours *Topique* telle qu'elle relie le constituant topique  $\delta$  et le constituant complexe formé par  $Narration(\alpha, \beta)$ . Dans le discours (6), nous avons inféré  $Narration(\pi_1, \pi_2)$ ,

<sup>9</sup> Ce topique peut aussi être explicite dans le discours, dans quel cas, il ne sera pas construit. Dans cette étude, nous ne considérons que les cas de topiques implicites, à construire.

donc le topique, que nous notons  $\pi^*$ , est un résumé des éventualités dénotées dans  $\pi_1$  et  $\pi_2$ , soit « les sept points marqués par l'équipe de rugby ». Par ailleurs, si l'on tient compte de la nature subordonnante et coordonnante des relations de discours<sup>10</sup>, à la suite de Hobbs (1985) et Polanyi (1988), entre autres, la nature subordonnante de la relation *Topique* induit que le topique  $\pi^*$  domine le constituant complexe formé par la relation coordonnante *Narration*( $\pi_1, \pi_2$ ). Suivant la convention graphique selon laquelle une relation subordonnante est représentée par une flèche verticale, et une relation coordonnante est représentée par une flèche horizontale, la structure du discours (6), avec les relations *Topique*( $\pi^*, \text{Narration}(\pi_1, \pi_2)$ ), peut être représentée par le graphique de la figure 1.

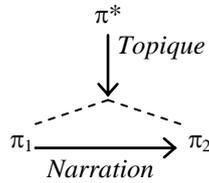


Figure 1 : Structure du discours (6)

Au niveau de la structure temporelle, la relation de discours *Narration* implique une relation temporelle entre les éventualités dénotées. Cet effet sémantique temporel est traduit par l'axiome (A4) proposé dans (Bras *et al.*, 2001).

$$(A4) \quad (\langle \tau, \alpha, \beta \rangle \wedge \text{Narration}(\alpha, \beta)) \rightarrow e_\alpha \supset \subset (\text{post-state}(e_\alpha) \cap \text{pre-state}(e_\beta)) \supset \subset e_\beta$$

Cet axiome (A4) signifie que si deux constituants  $\alpha$  et  $\beta$  sont reliés par la relation *Narration*, alors les éventualités dénotées  $e_\alpha$  et  $e_\beta$  sont dans une relation de précédence temporelle telle qu'il n'existe pas d'éventualité pouvant intervenir entre  $e_\alpha$  et  $e_\beta$  : il y a une intersection (symbole  $\cap$ ) entre l'état final de  $e_\alpha$  et le début de  $e_\beta$ , *i.e.* l'état final de  $e_\alpha$  persiste au moins jusqu'au début de  $e_\beta$ . Cette relation temporelle est à différencier de la simple relation temporelle  $e_\alpha < e_\beta$  qui ne comporte pas les mêmes contraintes de succession immédiate des éventualités.

<sup>10</sup> Synthétiquement, avec une relation coordonnante, les constituants sont dans une continuité narrative (e.g. *Narration*). Avec une relation subordonnante, la progression temporelle est rompue (e.g. *Élaboration*, *Explication*). Nous renvoyons notamment à (Hobbs, 1985 ; Grosz & Sidner, 1986 ; Mann & Thompson, 1988 ; Polanyi, 1988 ; Asher & Vieu, 2005) pour plus de détails sur les notions de subordination et de coordination en discours.

*Narration* est donc une relation de discours qui joue au niveau de la structure du discours, en mettant en jeu l'organisation (hiérarchique) des constituants discursifs, et au niveau de la structure temporelle, en mettant en jeu les éventualités dénotées. L'objet de cet étude, rappelons-le, est d'examiner dans quelles conditions la conjonction de subordination *avant que* dénote une relation de discours, et nous entrevoyons déjà comment *avant que* et *Narration* (avec ses effets structurels et sémantiques) peuvent être liées dans certains contextes.

### 3. Analyse des données

Passons maintenant à l'analyse des données dont nous avons eu un aperçu dans l'introduction et dans la section 2.1. Les discours sont analysés des points de vue syntaxique (§3.1), sémantique et pragmatique (§3.2), et discursif / structurel (§3.3).

#### 3.1. Premières observations syntaxiques

Au niveau syntaxique, les observations que nous pouvons faire portent sur le lien de dépendance entre la proposition subordonnée introduite par *avant que* et la proposition principale. Pour cela, les discours (1) et (2) peuvent subir les tests de l'antéposition, *cf.* (7), et du clivage, *cf.* (8).

- (7) a. Avant que l'arbitre siffle la fin du match, Paul a marqué un essai.
- b. Avant que Fred transforme l'essai<sup>11</sup>, Paul l'a marqué.
- (8) a. C'est avant que l'arbitre siffle la fin du match que Paul a marqué un essai.
- b. C'est avant que Fred transforme l'essai<sup>12</sup> que Paul l'a marqué.

Dans les discours (7), la subordonnée antéposée a une fonction adverbiale de localisation temporelle. Le discours (7a) est une réponse à la question : que s'est-il passé avant que l'arbitre siffle la fin du match ? Même dans (7b), il est possible d'imaginer une situation dans laquelle le locuteur informe son interlocuteur (qui ne connaît pas très bien les règles du rugby) que Paul a marqué un essai. Le discours (7b) est une réponse à la question : que s'est-il passé avant que Fred transforme cet essai ? Cela rappelle que la position antéposée d'une subordonnée lui confère une valeur thématique, *cf.* (Berthonneau, 1987 ; Lambrecht, 1994). Et cela nous conduit naturellement à poser que, dans (7), les subordonnées fonctionnent comme introducteurs de

---

<sup>11</sup> Pour simplifier l'interprétation et l'analyse, nous avons préféré enlever le pronom cataphorique, car on devrait plutôt avoir : « Avant que Fred le transforme, Paul a marqué l'essai ».

<sup>12</sup> *Idem.* On devrait plutôt avoir : « C'est avant que Fred le transforme que Paul a marqué l'essai ».

cadres de discours, dans le sens de Charolles (1997) : elles introduisent des cadres temporels dans lesquels sont interprétées les éventualités dénotées dans la suite du discours. Donc, si l'on se contente des contextes (restreints<sup>13</sup>) de (7), le test de l'antéposition fonctionne bien. Quant aux discours (8), la construction clivée fonctionne, permettant à la subordonnée de se charger d'une valeur rhématique. Les deux discours sont une réponse à la question : quand est-ce que Paul a marqué un essai ?

À ce stade de l'analyse, nous pourrions conclure que, hors contexte, la subordonnée introduite par *avant que* est dépendante syntaxiquement de la principale, au vu des tests de l'antéposition et du clivage. Mais cela est sans compter les discours (9), qui présentent le test de la portée de la négation.

- (9) a. Paul n'a pas marqué un essai avant que l'arbitre siffle la fin du match (mais après. Il a été très déçu de ne pas avoir marqué ces points dans les temps.)  
b. # Paul n'a pas marqué un essai avant que Fred le transforme.

Dans le discours (9a), la négation porte sur la relation temporelle dénotée par *avant que*, i.e. Paul a bien marqué un essai mais ce n'était pas avant que l'arbitre siffle la fin du match. Dans le discours (9b), la seule interprétation possible, nous semble-t-il, est que la négation ne porte pas sur *avant que* mais sur le prédicat verbal de la première proposition : Paul n'a pas marqué d'essai. Cette portée de la négation nous est en fait donnée par la difficulté d'interprétation de (9b) qui tient à un phénomène bien connu en SDRT : l'accessibilité des référents. Le référent « essai » dans la première proposition n'existant pas (puisqu'il n'a pas été marqué), le pronom anaphorique « le » dans la deuxième proposition ne trouve pas d'antécédent.

Le discours (9b) illustre donc le fait qu'une subordonnée introduite par *avant que* ne dépend pas toujours d'une proposition principale, elle peut s'en détacher<sup>14</sup>. Et nous pouvons remarquer que les manipulations syntaxiques de l'antéposition et du clivage ont pour but de mettre au jour la relation de dépendance syntaxique entre les deux propositions principale et subordonnée, mais, en même temps, elle forcent aussi cette relation de dépendance, et donc l'interprétation présuppositionnelle de la subordonnée. Il semble donc que, comme cela a été déjà noté plus haut, l'analyse de *avant que* nécessite un contexte large, i.e. l'ajout d'une troisième proposition, pour pouvoir décider du degré de dépendance syntaxique de la subordonnée introduite par *avant que*. C'est la raison pour laquelle nos observations doivent se fonder sur des discours de la forme *P1 avant que P2. Conn P3*, où *Pi* est une proposition et *Conn* un connecteur (y compris le connecteur « zéro ») marquant une relation

<sup>13</sup> Nous verrons un peu plus loin qu'une troisième proposition impose des contraintes d'ordre des propositions.

<sup>14</sup> Cette idée de détachement syntaxique de la subordonnée rejoint les travaux de Debaisieux (2005) sur *parce que*, et de Benitoun (2005) sur *quand*.

de discours. Les discours que nous prenons comme référence pour l'analyse sont désormais les discours (10) et (11)<sup>15</sup>. Ils sont respectivement représentatifs des discours (1) et (4), et (2) et (5).

- (10) Paul a marqué un essai avant que l'arbitre siffle la fin du match. Le ballon a été aplati juste sur la ligne.
- (11) Paul a marqué un essai avant que Fred le transforme. Le ballon a été envoyé très haut entre les deux poteaux.

On remarque d'emblée que le test de l'antéposition fonctionne pour (10) mais pas pour (11), *cf.* (12). Dans (12a), le cadre temporel introduit par la subordonnée antéposée sert bien de cadre de référence temporelle pour les propositions subséquentes. En revanche le discours (12b) est difficilement interprétable. Nous reviendrons sur les restrictions d'enchaînements dans la section 3.3.

- (12) a. Avant que l'arbitre siffle la fin du match, Paul a marqué un essai. Le ballon a été aplati juste sur la ligne.
- b. # Avant que Fred le transforme, Paul a marqué un essai. Le ballon a été envoyé très haut entre les deux poteaux.

Quant au test du clivage, il est applicable au discours (10), mais très difficilement au discours (11), *cf.* respectivement (13a) et (13b).

- (13) a. C'est avant que l'arbitre siffle la fin du match que Paul a marqué un essai. Le ballon a été aplati juste sur la ligne.
- b. # C'est avant que Fred le transforme que Paul a marqué un essai. Le ballon a été envoyé très haut entre les deux poteaux.

Si la relation de dépendance syntaxique entre les deux premières propositions est difficilement mise au jour, il existe néanmoins des contraintes au niveau de l'ordre des propositions, comme cela est illustré par les paraphrases (12) et (13) des discours (10) et (11). Nous émettons donc l'hypothèse d'une fonction structurante de la conjonction de subordination *avant que*, dans le sens où elle contraint l'ordre des propositions dans certains contextes discursifs, comme (11). Si les arguments syntaxiques se sont révélés insuffisants, nous allons tenter d'élaborer cette hypothèse en adoptant un point de vue sémantique et pragmatique.

---

<sup>15</sup> Rappelons qu'en rugby le marquage d'un essai se fait au sol, et que la transformation d'un essai se fait au pied.

### 3.2. Exploration au niveau sémantique-pragmatique

L'absence de force illocutoire dans une proposition subordonnée est un phénomène connu, néanmoins certaines études dont (Fuchs, 1992 ; Verstraete, 2005) ont montré qu'une subordonnée pouvait avoir sa propre force illocutoire, lui conférant ainsi un rôle énonciatif comparable à celui d'une proposition principale. Ainsi, si une subordonnée est autonome énonciativement, elle peut avoir une modalité (*e.g.* déclarative, exclamative, interrogative) propre. Les discours (14) illustrent l'impossibilité dans le discours (10) et la possibilité dans le discours (11) d'insérer un adverbe modalisateur, comme *heureusement*.

- (14) a. # Paul a marqué un essai avant que, heureusement, l'arbitre siffle la fin du match. Le ballon a été aplati juste sur la ligne.  
b. Paul a marqué un essai avant que, heureusement, Fred le transforme. Le ballon a été envoyé très haut entre les deux poteaux.

L'insertion de l'adverbe dans (14a) confère à la subordonnée une force illocutoire (une modalité déclarative) qui est incompatible avec la suite du discours. Cela revient parfaitement à remplacer *avant que* par *puis*, *cf.* (15).

- (15) a. # Paul a marqué un essai puis, heureusement, l'arbitre a sifflé la fin du match. Le ballon a été aplati juste sur la ligne.  
b. Paul a marqué un essai puis, heureusement, Fred l'a transformé. Le ballon a été envoyé très haut entre les deux poteaux.

Avec *puis*, il y a clairement deux propositions indépendantes. Rappelons que sa fonction de connecteur temporel dénotant la relation de discours *Narration* a été démontrée dans (Bras *et al.*, 2001) notamment. Le parallèle entre *avant que* et *puis* peut être poursuivi avec les discours (16) et (17), dans lesquels sont respectivement insérés des propositions parenthétiques modalisatrices et des groupes circonstanciels de temps antéposés, transformations qui normalement sont réservées aux propositions principales, *i.e.* indépendantes, *cf.* le « *main clause phenomena* » de Green (1976).

- (16) a. # Paul a marqué un essai avant que, { je pense / me semble-t-il }, l'arbitre siffle la fin du match. Le ballon a été aplati juste sur la ligne.  
b. # Paul a marqué un essai puis, { je pense / me semble-t-il }, l'arbitre a sifflé la fin du match. Le ballon a été aplati juste sur la ligne.  
c. Paul a marqué un essai avant que, { je pense / me semble-t-il }, Fred le transforme. Le ballon a été envoyé très haut entre les deux poteaux.  
d. Paul a marqué un essai puis, { je pense / me semble-t-il }, Fred l'a transformé. Le ballon a été envoyé très haut entre les deux poteaux.

- (17) a. # Paul a marqué un essai avant que, { à 17 heures / au bon moment }, l'arbitre siffle la fin du match. Le ballon a été aplati juste sur la ligne.  
 b. # Paul a marqué un essai puis, { à 17 heures / au bon moment }, l'arbitre a sifflé la fin du match. Le ballon a été aplati juste sur la ligne.  
 c. Paul a marqué un essai avant que, { à 17 heures / au bon moment }, Fred le transforme. Le ballon a été envoyé très haut entre les deux poteaux.  
 d. Paul a marqué un essai puis, { à 17 heures / au bon moment }, Fred l'a transformé. Le ballon a été envoyé très haut entre les deux poteaux.

Tout comme dans (14), l'insertion de marques modalisatrices ou de compléments circonstanciels antéposés contraint une indépendance de la proposition introduite par *avant que*. L'interprétation de (16a) et de (17a) est alors rendue difficile à cause de la suite du discours qui doit enchaîner sur le contenu de la subordonnée. Le contexte (17c) montre en revanche qu'il est tout à fait possible d'avoir le discours (18a), qu'on trouvera le plus souvent, malgré tout, sous la forme de (18b).

- (18) a. Paul a marqué un essai avant que, avant que l'arbitre siffle la fin du match, Fred le transforme. Le ballon a été envoyé très haut entre les deux poteaux.  
 b. Paul a marqué un essai puis, avant que l'arbitre siffle la fin du match, Fred l'a transformé. Le ballon a été envoyé très haut entre les deux poteaux

L'insertion d'indices de modalité déclarative, ainsi que la possibilité de constructions généralement associées à des propositions indépendantes, montrent bien qu'une subordonnée introduite par *avant que* peut être indépendante d'un point de vue énonciatif. Nous pouvons poursuivre cette argumentation en montrant qu'elle peut également avoir une modalité interrogative, cf. (19).

- (19) a. Paul a marqué un essai avant que l'arbitre ne siffle-t-il la fin du match ?  
 b. Paul a marqué un essai puis l'arbitre a-t-il sifflé la fin du match ?  
 c. Paul a marqué un essai avant que Fred ne le transforme-t-il ?  
 d. Paul a marqué un essai puis Fred l'a-t-il transformé ?

Là encore, la modalité impose une interprétation de la proposition comme étant indépendante dans (19a). Mais le principal est de montrer que le discours (19c) fonctionne et qu'il est équivalent au discours (19d), *i.e.* montrer que *avant que* équivaut à *puis*, dans le sens où ces deux marques lexicales relient deux propositions indépendantes d'un point de vue énonciatif.

La modalité exclamative fonctionne également dans tous les contextes avec *avant que* et *puis*, mais sa portée est différente. Dans (20a) et (20c), l'exclamation porte sur l'ensemble du discours (proposition principale et

proposition subordonnée). Seule une intonation marquée, avec une pause avant *avant que*, permettrait d'interpréter l'exclamation dans le champ de la subordonnée, uniquement, dans (20c). Dans (20b) et (20d), l'exclamation a une portée attendue (on sait que *puis* a un statut de connecteur) : uniquement sur le contenu de la deuxième proposition.

- (20) a. Paul a marqué un essai avant que l'arbitre siffle la fin du match !
- b. Paul a marqué un essai puis l'arbitre a sifflé la fin du match !
- c. Paul a marqué un essai avant que Fred le transforme !
- d. Paul a marqué un essai puis Fred l'a transformé !

Afin de faire porter une exclamation ou une modalité déclarative sur une subordonnée introduite par *avant que*, il est possible, comme nous venons de le noter, de marquer une pause à l'oral, ou d'insérer une ponctuation forte devant *avant que*, cf. (21).

- (21) Paul a marqué un essai. Avant que Fred le transforme (!). Le ballon a été envoyé très haut entre les deux poteaux.

Mais cette astuce typographique ne semble pas suffire. Comme cela a été relevé dans notamment (Fuchs, 1992 ; Le Draoulec, 2005a), la ponctuation n'est pas un indice fiable de l'indépendance syntaxique ou énonciative. Cela est confirmé par le discours (22), dans lequel, malgré une ponctuation forte, l'interprétation de *avant que* comme introducteur de localisation temporelle est toujours accessible.

- (22) Paul a marqué un essai. Avant que l'arbitre siffle la fin du match. Le ballon a été aplati juste sur la ligne.

Les moyens d'identifier la conjonction de subordination *avant que* en tant que connecteur temporel par des indices sur la force illocutoire sont encore en voie d'exploration et de confirmation par des données attestées, mais il est tout de même concevable d'admettre deux fonctionnements distincts de *avant que* en contexte discursif. Le premier fonctionnement de *avant que* est celui d'introducteur de localisation temporelle. Dans ce cas, un discours de la forme *P1 avant que P2* répond à la question : quand est-ce que *P1* ? Dans cette interprétation de *avant que*,  $e_2$  sert à localiser temporellement  $e_1$ , elle sert à calculer la sémantique de  $e_1$ . Le sens global du discours, correspondant à un acte de langage unique, est donc obtenu de façon compositionnelle. C'est le cas des discours (1), (4) et (10), notamment. Le deuxième fonctionnement de *avant que* est celui de connecteur temporel. Dans ce cas, un discours de la forme *P1 avant que P2* répond à la question : que se passe-t-il ? Dans cette interprétation de *avant que*,  $e_2$  ne sert pas à localiser temporellement  $e_1$ , elle ne sert pas à calculer la sémantique de  $e_1$ .

Les deux éventualités font l'objet de deux énonciations indépendantes, et correspondent à deux actes de langage distincts. C'est le cas des discours (2), (5) et (11), notamment.

Au-delà des modalités applicables au contenu d'une subordonnée qu'introduit *avant que*, il semble qu'un moyen très efficace de distinguer une proposition subordonnée d'une proposition indépendante soit les possibilités d'enchaînement ou non sur le contenu de cette proposition, cf. (Le Draoulec, 2005a). C'est pour cette raison que nous allons explorer les différentes structures de discours possibles lorsque *avant que* intervient dans un discours. Ces structures de discours vont dépendre du fonctionnement de *avant que* en tant que connecteur dénotant une relation de discours ou non.

### 3.3. Observation de la structure du discours

Le contraste dont cette étude souhaite rendre compte entre deux fonctionnements de *avant que* peut être mis au jour *via* le rôle de la conjonction de subordination dans la structure du discours. Il s'agit dans cette section d'examiner les différentes conséquences structurelles et sémantiques de l'emploi d'*avant que*, de déterminer les conditions dans lesquelles *avant que* dénote une relation de discours. Pour cela, nous reprenons les discours (10) et (11), rappelés ci-dessous.

- (10) Paul a marqué un essai avant que l'arbitre siffle la fin du match. Le ballon a été aplati juste sur la ligne.
- (11) Paul a marqué un essai avant que Fred le transforme. Le ballon a été envoyé très haut entre les deux poteaux.

Dans le discours (10), nous émettons l'hypothèse qu'*avant que* dénote une simple relation temporelle entre les éventualités dénotées  $e_1$  et  $e_2$  ( $e_1 < e_2$ ). Cette relation temporelle, non contrainte, permet d'insérer une éventualité *a posteriori* entre les deux éventualités  $e_1$  et  $e_2$ , cf. (23)<sup>16</sup>.

- (23) Paul a marqué un essai avant que l'arbitre siffle la fin du match. Entre-temps, Fred l'a transformé.

Si *avant que* dénotait une relation de discours dans le contexte (10), ce serait sans conteste *Narration*, car c'est celle dont la sémantique est la plus proche de celle de la conjonction (relation de précédence temporelle entre les éventualités). Cependant, nous venons de voir que l'effet sémantique décrit dans l'axiome (A4) n'est pas vérifié : il est possible d'insérer une éventualité entre  $e_1$  et  $e_2$ . Par ailleurs, l'effet structurel et sémantique du topique (axiome

---

<sup>16</sup> Ce test à été notamment utilisé dans (Bras *et al.*, 2001) pour démontrer la relation temporelle spécifique dénotée par *puis*.

(A3) n'est pas non plus vérifié, ou du moins justifié : un topique peut être construit mais il ne correspond à aucun thème pertinent pouvant résumer les deux éventualités. Enfin, si *avant que* dénotait *Narration*, il serait possible de remplacer *avant que* par *puis* dans (10), cf. axiome (A1), or cela n'est pas possible compte tenu de l'enchaînement de la troisième proposition, cf. (24).

(24) # Paul a marqué un essai. Puis l'arbitre a sifflé la fin du match. Le ballon a été aplati juste sur la ligne.

Il semble donc que *avant que* ne dénote pas *Narration* dans le discours (10). Ni, *a priori*, aucune autre relation de discours. Le rattachement de *P3* à *P1* en est un indice : l'éventualité dénotée dans la subordonnée ne joue aucun rôle rhétorique dans le discours, elle a uniquement pour fonction de dénoter les circonstances d'une éventualité principale. En ce sens, la seule relation de discours qui pourrait être compatible avec ce fonctionnement serait la relation *Arrière-plan*. Nous n'entrerons pas ici dans les détails de cette relation de discours, mais retenons que celle-ci est la plus appropriée pour relier un constituant à ces circonstances (temporelles, spatiales), cf. (Vieu & Prévot, 2004), ainsi que pour accommoder une présupposition, cf. (Lascarides & Oberlander, 1993 ; Asher & Lascarides, 1998), dans le cadre de la SDRT. Si nous nous en tenons à considérer qu'*avant que* dénote une simple relation temporelle, cela revient à admettre deux constituants discursifs (*i.e.* deux actes de langage) dans le discours (10) :  $\pi_1$ , représentant  $e_1$  et  $e_2$  (avec  $e_1 < e_2$ ) et  $\pi_2$ , représentant  $e_3$ . Il n'y a donc qu'une seule relation de discours entre  $\pi_1$  et  $\pi_2$  dans le discours (10) : *Élaboration*( $\pi_1, \pi_2$ ). La structure du discours (10) peut être représentée par le graphique de la figure 2.

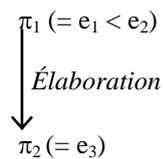


Figure 2 : Structure du discours (10)

Dans le discours (11), il est facile d'inférer une relation *Narration* entre  $\pi_1$  et  $\pi_2$ , ne serait-ce qu'en appliquant l'axiome (A2) : comme le fait de marquer un essai mène naturellement à sa transformation, ou que le fait de transformer un essai dépend du fait de le marquer, le prédicat *Occasion* peut être inféré, d'où la relation de discours *Narration* peut être inférée. Cette relation de discours est confirmée par ses effets sémantiques et structurels : il est impossible d'insérer une éventualité entre  $e_1$  et  $e_2$ , cf. axiome (A4), et il est possible de construire un topique tel « les sept points marqués par

l'équipe », cf. axiome (A3). Par ailleurs, cette relation *Narration* est confirmée par le rôle rhétorique que joue *P2* dans le discours (11) : elle fait partie d'une histoire dont elle est un chaînon indispensable. La suppression de *P2* conduirait à un discours incohérent<sup>17</sup>, cf. (25).

(25) # Paul a marqué un essai. Le ballon a été envoyé très haut entre les deux poteaux.

Et si *avant que* dans (11) dénote *Narration*, il est parfaitement commutable avec *puis*, suivant l'axiome (A1). Cela se vérifie dans le discours (26).

(26) Paul a marqué un essai. Puis Fred l'a transformé. Le ballon a été envoyé très haut entre les deux poteaux.

La structure du discours (11), avec les relations *Narration*( $\pi_1, \pi_2$ ) (et son topique  $\pi^*$ ) et *Élaboration*( $\pi_2, \pi_3$ ), peut être représentée par le graphique de la figure 3.

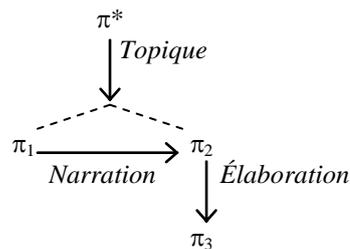


Figure 3 : Structure du discours (11)

Si *Narration* peut facilement être inférée à partir du prédicat *Occasion*, comme dans (11), que se passe-t-il lorsque ce prédicat ne peut pas être détecté ? Nous avons déjà eu un aperçu de cette situation dans les discours (5b) et (5c) de la section 2.1. Dans ce cas, seule la suite du discours peut indiquer si *P2* a un rôle discursif ou non. En d'autres termes, si *P3* enchaîne sur *P1+P2*, *avant que* est un introducteur de localisation temporelle (e.g. discours (10)), en revanche, si *P3* enchaîne uniquement sur *P2*, *avant que* est un connecteur (e.g. discours (27)).

(27) Paul a marqué un essai avant que l'arbitre siffle la fin du match. Aussitôt, les joueurs sont rentrés aux vestiaires.

<sup>17</sup> Si Paul a marqué un essai, le ballon n'a pas pu être envoyé très haut entre les deux poteaux.

Le discours (27) illustre le fait que *Narration* ne peut pas être inférée sur la base du prédicat *Occasion*, mais que *P2* est un segment discursif indispensable à la progression de la narration. Supprimer *P2* reviendrait à la situation incohérente<sup>18</sup> illustrée dans (28), comparable à celle dans (25).

(28) # Paul a marqué un essai. Aussitôt, les joueurs sont rentrés aux vestiaires.

Comme dans (26), *avant que* peut être substituée par *puis* sans difficulté d'interprétation, cf. (29).

(29) Paul a marqué un essai. Puis l'arbitre a sifflé la fin du match. Aussitôt, les joueurs sont rentrés aux vestiaires.

La structure du discours (27), avec les relations *Narration*( $\pi_1$ ,  $\pi_2$ ) et *Narration*( $\pi_2$ ,  $\pi_3$ ) (ainsi que leur topique commun  $\pi^*$ ) peut être représentée par le graphique de la figure 4.

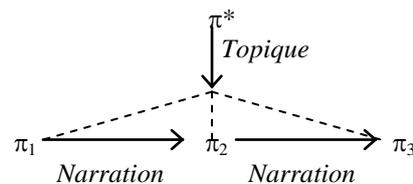


Figure 4 : Structure du discours (27)

Les possibilités de structuration pour un discours de la forme *P1 avant que P2. Com P3* sont donc au nombre de deux. Soit *avant que* ne dénote pas de relation de discours, et *P3* enchaîne sur *P1+P2*, i.e. il y a une relation de discours entre  $\pi_1$  (représentant  $e_1 < e_2$ ) et  $\pi_2$  (représentant  $e_3$ ). Soit *avant que* dénote la relation de discours *Narration*, et *P3* enchaîne sur *P2*, i.e. il y a une relation de discours entre  $\pi_1$  (représentant  $e_1$ ) et  $\pi_2$  (représentant  $e_2$ ) et entre  $\pi_2$  et  $\pi_3$  (représentant  $e_3$ ).

#### 4. Bilan et perspectives

Les observations faites sur la conjonction de subordination *avant que* tendent à montrer qu'il en existe deux fonctionnements. Au niveau syntaxique (cf. §3.1), soit la proposition introduite par *avant que* peut être antéposée ou clivée (signes d'une dépendance syntaxique) ; soit elle n'accepte pas ces transformations et impose une topologie stricte. Nous n'avons pas pu

<sup>18</sup> Pour que les joueurs puissent rentrer aux vestiaires, il faut d'abord que la fin du match soit sifflée.

démontrer que *avant que* pouvait introduire une subordonnée indépendante (cf. notamment (Benzitoun, 2005) à propos de *quand*), mais nous avons montré qu'elle contraignait fortement l'ordre des propositions dans le contexte *P1 avant que P2. Conn P3*. Au niveau énonciatif (cf. §3.2), seule *avant que* en tant que connecteur introduit une énonciation indépendante pouvant accepter des groupes adverbiaux antéposés, des propositions parenthétiques, et des modalités. Au niveau des relations et de la structure de discours (cf. §3.3), *avant que* dénote soit une simple relation (de précédence) temporelle entre les éventualités dénotées dans *P1* et *P2*, soit une relation de discours *Narration* entre  $\pi_1$  et  $\pi_2$ . En dénotant la relation de discours *Narration*, *avant que* joue un rôle structurant (contraignant le rattachement de constituants subséquents, e.g.  $\pi_3$ ) et détermine des effets sémantiques particuliers sur les éventualités (i.e. une relation de succession temporelle immédiate et un topique).

L'étude dont nous présentons ici les premiers résultats propose de nouvelles perspectives de recherche sur la conjonction de subordination *avant que* et son rôle dans la structure du discours. Mais elle reste à approfondir. Il semble que d'autres conjonctions de subordination, telles que *parce que*, *quand* ou *tandis que*, aient des rôles discursifs similaires. La mise en relation de ce qui est observé pour plusieurs conjonctions de subordination vis-à-vis de la structure du discours pourrait peut-être éclaircir les analyses idiosyncrasiques. C'est sur cette voie que nos recherches s'engagent désormais.

## Références

- Asher, N. ; Lascarides, A. (2003). *Logics of Conversation*, Cambridge University Press.
- Asher, N. ; Lascarides, A. (1998). The Semantics and Pragmatics of Presupposition, *Journal of Semantics* 15(1) : 239-299.
- Asher, N. ; Vieu, L. (2005). Subordinating and Coordinating Discourse Relations, *Lingua* 115(4) : 591-610.
- Benzitoun, C. (2005). Description détaillée des subordonnées non dépendantes – Le cas de « quand », *Actes de la conférence TALN*. Dourdan.
- Berthonneau, A.-M. (1987). La thématization et les compléments temporels, *Travaux de linguistique* 14-15 : 67-81.
- Bras, M. ; Le Draoulec, A. ; Vieu, L. (2001). Temporal Information and Discourse Relations in Narratives : the role of French Connectives « puis » and « un peu plus tard », *Proceedings of the 39th Annual Meeting of ACL*, 49-56. Toulouse.

- Charolles, M. (1997). L'encadrement du discours : univers, champs, domaines et espaces, *Cahier de Recherche Linguistique* 6, Université Nancy 2.
- Debaisieux, J.-M. (2005). Les conjonctions de subordination : mots grammaticaux ou mots du discours ? Le cas de « parce que », *Revue de Sémantique et de Pragmatique*. À paraître.
- Ducrot, O. (1991). *Dire et ne pas dire. Principes de sémantique linguistique*. Paris : Hermann. Troisième édition corrigée et augmentée.
- Fuchs, C. (1992). Les subordinées introduites par « encore que » en français, *Travaux de Linguistique du Cerlico* 5 : 89-110.
- Green, G. (1976). Main Clause Phenomena in Subordinate Clauses, *Language* 52(2) : 382-397.
- Grosz, B ; Sidner, C. (1986). Attention, Intentions and the Structure of Discourse, *Computational Linguistics* 12(3) : 175-204.
- Hobbs, J. R. (1985). On the Coherence and Structure of Discourse, Rapport technique CSLI-85-37, Center for the Study of Language and Information, Sanford University.
- Knott, A. (1996). A Data-Driven Methodology for Motivating a Set of Coherence Relations, Ph.D. Thesis, Department of Artificial Intelligence, University of Edinburgh.
- Lambrecht, K. (1994). *Information Structure and Sentence Form : Topic, focus and the mental representations of discourse referents*. Cambridge Studies in Linguistics 71, Cambridge University Press.
- Lascarides, A. ; Oberlander, J. (1993). Temporal Connectives in a Discourse Context, *Proceedings of the 7th European chapter of the Association for Computational Linguistics*, 260-268. Utrecht, The Netherlands.
- Le Draoulec, A. (1997). *Étude présuppositionnelle des subordinées temporelles*, Thèse de Doctorat, Université Toulouse-Le Mirail.
- Le Draoulec, A. (2005a). « Avant que/de » : possibles passages à la connexion temporelle, *Journal of French Language Studies* 15(2) : 131-151.
- Le Draoulec, A. (2005b). Connecteurs temporels d'immédiateté : le cas de « aussitôt » et « soudain », *Cahiers Chronos* 12 : 19-34.
- Mann, W ; Thompson, S. (1988). Rhetorical Structure Theory : Toward a Functional Theory of Text Organization, *Text* 8(3) : 243-281.
- Polanyi, L. (1988). A Formal Model of the Structure of Discourse, *Journal of Pragmatics* 12 : 601-638.
- Verstraete, J.-C. (2005). Two Types of Coordination in Clause Combining, *Lingua* 115(4) : 611-626.
- Vieu, L. ; Prévot, L. (2004). Background in SDRT, *Actes de la conférence TALN*, 485-494. Fès, Maroc.